

1962-2012

Il était une fois

Il était une fois, dans ce vaste monde où nous sommes, un merveilleux pays. Un pays aussi grand que la terre. Bordé de ciel et de mer. Un pays que le soleil refusa, et refuse toujours, obstinément de quitter, à cause de son incomparable beauté. Une beauté, faite de douceur estivale et de charme printanier. Un pays aux couleurs de l'enfance et de l'exubérance, aux couleurs de l'espérance, nos couleurs préférées. Un pays qui nous a vus naître, pour beaucoup d'entre nous, où nous avons vécu et grandi, que nous avons follement aimé, où nous avons beaucoup appris, mais pas toujours bien appris, parfois mal appris et quelquefois même désappris...

Dans ce pays plusieurs fois millénaire, et dont ma mère m'a maintes fois conté les exploits légendaires, vivaient des hommes et des femmes que tout semblait séparer. La couleur des yeux autant que le dessin des pieds. La longueur des cheveux autant que la forme du nez. Mais des hommes et des femmes habités par une même passion et une seule : l'amour de la vie et leur foi en l'homme, par-delà les différences, toutes les différences. Ils avaient une devise, une seule : aller toujours à contre-courant des idées reçues. Et un programme, un seul : semer sur les plaines et les vallées de mon joli pays et d'ailleurs, les germes de l'éducation nouvelle.

Nous les avons rencontrés in jour d'été, à l'âge où la vie se confond allègrement avec le printemps et au moment même où mon pays accédait à la dignité et reprenait sa place comme membre à part entière de la communauté humaine.

Nous étions une soixantaine de jeunes gens, garçons et filles, venus des quatre coins du pays, pour vivre, pendant une semaine, ensemble et dans le quotidien, une nouvelle façon d'être et d'avoir, une nouvelle manière d'éduquer et d'aimer le fils de l'homme.

Ces hommes et ces femmes nous ont énormément appris. Appris ce nous n'avions pas encore suffisamment appris. Ce que nous avons mal appris. Ce que nous n'avions pas assez appris.

Appris à chanter. A chanter « Tous ensemble, que l'on est bien. Chaque jour qui passe, nous est un nouveau lien. Ce bonheur d'être unis, qu'il n'ait jamais de fin »

Appris à danser. A danser, filles et garçons, à se donner la main, à tracer des chemins pour de meilleurs lendemains, pour être plus humains.

Appris à conter. A conter et à raconter les histoires d'antan et celles de notre temps, pour faire naître et renaître le merveilleux qui gisait en nous, prêt à s'éveiller et à s'émerveiller au premier rayon d'amour.

Appris à jouer. Jouer avec nos dix doigts pour taquiner tantôt le papier, tantôt le bois, tantôt la ficelle, tantôt la peinture, y compris celle sur soie.

Appris à sortir. Sortir de notre coquille, pour contempler le vaste monde, autour de nous, à le regarder vivre, de jour comme de nuit, percevoir ses couleurs, écouter ses clameurs, sentir ses odeurs, humer ses saveurs. Pour le protéger, le ménager, l'aménager.

Appris à partager. Partager notre temps et notre espace. A ne pas prendre tout sur nous ou tout pour nous. A ne jamais se situer au-dessus des lois. A représenter démocratiquement nos groupes d'appartenance et à se laisser représenter, même par plus petit que soit.

Appris, enfin, à respecter nos rythmes de vie, autant dans le travail que dans la détente ou les loisirs.

Ces hommes et ces femmes ne se sont pas contentés de nous faire agir. Ils nous ont appris à réagir et à réfléchir sur les capacités qu'à l'homme, où qu'il soit, et quel qu'il soit, *de pouvoir se développer et de se transformer au cours de sa vie. Qu'il en a le désir et les possibilités.*

Ils nous ont fait saisir de façon concrète l'importance de l'éducation comme *moteur et vecteur de changement à condition qu'elle s'adresse à tous et qu'elle soit de tous les instants.*

Ils nous ont fait prendre conscience que *tout être humain, sans distinction d'aucune sorte, avait droit à notre respect et à nos égards.*

Ils nous ont fait découvrir *que le milieu de vie jouait dans le développement de chaque individu un rôle capital.*

Ils nous ont permis de saisir concrètement l'importance *de l'activité dans la formation personnelle et dans l'acquisition de la culture.*

Grâce à eux, nous avons mesuré combien l'expérience personnelle était un facteur déterminant dans le développement de la personnalité. Et que toute action pour atteindre des objectifs donnés, se devait d'être menée en étroit contact avec la réalité.

Nous étions une soixantaine de jeunes gens, garçons et filles. Venus des quatre coins de l'Est du pays. Habités par une immense soif d'apprendre, de vivre et de donner le meilleur de nous-mêmes. Ouverts à toutes les audaces. A toutes les aventures humaines. Les plus nobles et les plus sacrées. Pour construire notre jeune et beau pays et participer, à travers lui, à l'avènement d'un monde meilleur, plus fraternel et plus humain.

A l'issue de ce stage, nous sommes partis, armé d'un savoir proprement dit mais aussi d'un savoir être et d'un savoir-faire, tout à fait remarquables, qui nous ont souvent aidés, notamment dans les moments les plus difficiles de notre existence, à rester debout et à ne jamais désespérer de l'homme.

Tout cela grâce à nos aînés. Des hommes et des femmes, venus de près, venus de loin, voire de très loin, pour nous faire bénéficier de leurs savoirs, de leur expérience et de leur foi en l'homme.

Certains sont ici, dans mon pays. D'autres sont ailleurs. D'autres, hélas, ne sont plus là. Mais tous sont dans nos cœurs et peuplent nos mémoires, font parties de nos vies. Ces hommes et ces femmes, qui ont servi loyalement mon pays, Al-Djazaïe, l'Algérie, étaient tous des instructeurs des CEMEA, les centres d'Entraînement Aux Méthodes d'Education Active...

Je les revois encore, et les entends, comme si cela datait d'hier, entonner un chant, raconter une histoire, diriger un jeu, une activité manuelle ou une danse folklorique, nous faire découvrir le milieu naturel ou humain, nous parler de l'enfance et de l'adolescence, bref nous ouvrir, toutes grandes, les portes de l'éducation nouvelle. Je citerai parmi eux, et pèle mèle, Gilbert, Fatiha, Jean, Houria, Hamid, Mohamed, Roger...et bien d'autres encore, des hommes et des femmes, au caractère trempé, mais au cœur généreux, immensément généreux.